

Mahité Breton

Robert Vézina

2024/05/13

☰ Dictionnaire ☰ Étymologie ☰ Lexique

Le «Dictionnaire historique du français québécois» 2.0: une référence pour tout le monde



DHFQ
DICTIONNAIRE HISTORIQUE
DU FRANÇAIS QUÉBÉCOIS



u Québec, la plupart des francophones savent que la langue qu'ils et elles parlent au quotidien comporte de

nombreux mots, emplois et expressions qui la distinguent de celle parlée en France. Mais combien sont au courant qu'un dictionnaire en ligne gratuit décrit ces québécismes, leurs différents sens et leur histoire? La seconde édition, revue et augmentée, du *Dictionnaire historique du français québécois* (DHFQ) a été officiellement lancée le 20 mars dernier et offre désormais ses plus de 810 entrées^[1] à tous ceux et celles qui s'intéressent à la langue parlée au Québec.

Un dictionnaire historique du français québécois... pour quoi faire?

Il existe de nombreuses raisons de se tourner vers le DHFQ, réalisé par le Trésor de la langue française au Québec (TLFQ). Soulignons d'abord qu'il s'agit d'un dictionnaire différentiel, c'est-à-dire qu'il ne traite que des mots et des emplois qui caractérisent la

variété de français parlée au Québec – peu importe leur statut dans la hiérarchie des usages –, et non l'ensemble des mots qu'on peut trouver dans un dictionnaire de langue générale. Et c'est là sa force : ses descriptions rigoureuses des québécismes permettent aux locutrices et locuteurs d'évaluer plus objectivement leurs propres emplois et de les situer dans une norme lexicale. Même si le phénomène d'insécurité linguistique[2] s'est grandement atténué au cours des dernières décennies, un certain malaise persiste parfois face au français québécois, et l'absence d'un québécisme des dictionnaires peut alimenter des préjugés défavorables à son égard. En consultant dans le DHFQ l'entrée du mot *couverte*, par exemple, on apprend, grâce à la marque d'usage et à une remarque, que ce mot relève certes du registre familier, mais qu'il a toujours été plus usuel dans le langage courant que *couverture*, qu'on associe aujourd'hui au français standard. La partie historique de cet article indique d'ailleurs que *couverte* est l'un de ces nombreux mots qui étaient utilisés en français du 16^e siècle avant de sortir de l'usage parisien au 17^e siècle, alors qu'ils ont été conservés dans certaines régions de France, au Québec et ailleurs au Canada. Voilà qui remet en perspective notre tendance à parler de *couverte* là où les Français diraient plutôt *couverture*!

Ensuite, puisque chaque article ou, plus précisément, chaque monographie décrit avec minutie les graphies des mots traités, leurs différents sens et sous-sens, leur histoire ainsi que les expressions et les locutions dans lesquelles ils figurent, le DHFQ constitue un guide pour les travaux de rédaction et un outil d'interprétation des œuvres québécoises. Lors de l'écriture d'un texte qui permet le registre familier, comme un texte de création, on pourrait consulter le DHFQ pour mieux connaître les nuances de sens de *bretter*, par exemple, et vérifier sa graphie la plus courante ou encore lui trouver des quasi-synonymes bien québécois comme, selon le sens que l'on recherche, *bardasser* ou *zigonner*. Inversement, un mot rencontré dans la littérature québécoise mais absent des dictionnaires de France pourrait être cherché dans le DHFQ pour enrichir l'interprétation du texte.

Enfin, chaque monographie propose un véritable voyage à travers le temps et l'espace, des origines de la colonie à nos jours, et de la Gaspésie à l'Outaouais. C'est une manière de faire connaître le français québécois en tant que variété de langue ayant changé au fil du temps, et dont l'évolution reflète la transformation de la société elle-

même. Par exemple, la monographie *gomme* nous transporte de la médecine traditionnelle, avec ses onguents et ses emplâtres, jusqu'à la toujours très populaire gomme balloune, en passant par des emplois figurés, dont certains sont sortis de l'usage (comme *envoyer quelqu'un à la gomme* au sens de « l'envoyer au diable »), alors que d'autres sont encore assez courants (comme quand on parle d'un album de musique *gomme balloune* pour dire qu'il est un peu insignifiant ou de la *haute gomme* pour désigner la haute société). De manière similaire, sous l'entrée *patnè*, on raconte comment ce mot emprunté au créole haïtien a pénétré l'usage québécois, surtout celui des jeunes et d'abord dans la région de Montréal, où vit une importante communauté d'origine haïtienne, avant de se diffuser ailleurs au Québec, notamment par l'entremise des artistes de hip-hop et de rap de toutes origines. Le DHFQ devient ainsi un outil pour explorer la langue elle-même, indissociable des gens qui la parlent et de leur culture, et pour nourrir une identité québécoise forte de son histoire et ouverte sur l'avenir.

Un dictionnaire unique en son genre

Plusieurs traits distinguent le DHFQ d'autres dictionnaires de langue française (outre le fait, bien sûr, qu'il traite uniquement des québécismes!). Parce qu'il s'agit d'un ouvrage numérique, son contenu est en constante évolution. De nouvelles monographies sont ajoutées à mesure que les travaux de recherche avancent. Celles qui étaient déjà incluses dans la première édition papier, publiée en 1998, sont graduellement mises à jour – avec parfois de nouveaux sens qui sont apparus dans l'intervalle. Ainsi, l'expression *tourner* ou *virer sur un dix cennes*, à laquelle on ne donnait que le sens littéral d'« effectuer un virage serré avec facilité, avec dextérité, malgré la taille du véhicule » en 1998, s'emploie aujourd'hui couramment au sens figuré de « changer subitement d'idée, d'opinion, de comportement ou de stratégie, ou s'adapter très rapidement à une situation inattendue ».

Le support numérique permet également de déployer une dimension multimédia au sein des monographies. Le dictionnaire inclut non seulement du texte, mais aussi des photos, des vidéos et des extraits sonores. Ces derniers méritent qu'on s'y arrête : tirés des Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval (AFEUL), ils sont issus

d'enquêtes ethnologiques menées sur le terrain auprès de personnes nées, pour la plupart, dans la seconde moitié du 19^e siècle ou dans la première moitié du 20^e siècle. On peut donc *entendre* comment parlaient ces gens de diverses régions du Québec. Le vocabulaire employé, les traits de prononciation, la prosodie, sans compter les propos tenus, offrent une perspective fascinante sur le patrimoine linguistique et culturel du Québec[3].

Par ailleurs, le DHFQ se distingue par l'impressionnant éventail de citations qui illustrent, dans chaque monographie, les différents emplois des mots dans toutes leurs nuances. Ces citations sont tirées de sources fort variées, allant des archives et des récits de voyageurs et de missionnaires aux revues et journaux de toutes les époques, en passant par des textes littéraires et des ouvrages techniques ou savants, sans oublier les enquêtes linguistiques sur le terrain. Le DHFQ donne ainsi la parole aux locutrices et locuteurs eux-mêmes, qu'il s'agisse de gens de lettres à la plume soignée ou de personnes peu instruites. Consulter une monographie peut alors devenir un parcours fascinant à travers les différents registres de la langue et les multiples façons de manier celle-ci. On y retrouve bien sûr de véritables perles de la littérature québécoise!

Enfin, plusieurs monographies contiennent des notices encyclopédiques qui se présentent comme des textes accessibles, assez courts pour la plupart, traitant d'une réalité associée au mot cherché. À titre d'exemple, la notice sous l'entrée *quétaine* explique comment ce mot s'est diffusé dans la culture populaire et décrit les nombreuses hypothèses qui ont circulé au fil du temps au sujet de son origine, hypothèses qui, bien qu'elles soient en majorité non fondées, ont fait couler beaucoup d'encre. Les notices encyclopédiques sous les entrées *fleur de lis* et *fleurdéliné* racontent de leur côté l'histoire de l'attachement de la population du Québec pour cet emblème et celle de la genèse du drapeau québécois.

Le dictionnaire permet de poursuivre l'exploration de plusieurs façons. D'une part, au sein d'une monographie, des mots associés figurent en hyperliens sur lesquels on peut cliquer pour consulter la monographie correspondante, ce qui fait du DHFQ une sorte de « toile d'araignée » dans laquelle, selon l'autrice Mireille Gagné[4], qui l'utilise souvent dans son processus d'écriture, on peut se perdre pendant des heures! D'autre part, une boîte « Exploration » propose des liens vers des ressources complémentaires

externes au DHFQ, la plupart produites par le TLFQ (par exemple les capsules *Dis-moi pas!?*, qui ont fait l'objet de notre [article](#) précédent).

BOMBE [bɔ̃b] n. f.

I

CITATIONS

1 (Surtout chez les jeunes). *Faire la bombe, une bombe* : se jeter dans l'eau, plonger le corps recroquevillé de manière à produire un fort éclaboussement.



Faire des bombes dans la piscine.

◇ Imiter le sifflement, l'éclatement d'une bombe.

Attention les enfants : on va faire une bombe tout le monde ensemble.

2 *Bombe puante* : petit récipient qui libère une substance nauséabonde lorsqu'on l'ouvre, ou lorsqu'on le fait éclater, et qui sert le plus souvent à jouer des mauvais tours.

Rem. En France, on dit plutôt *boule puante*.

Q. : J'ai comme rival un garçon qui vit en pension dans la famille de ma blonde. Comment surmonter cette difficulté? R. : Chaque fois que vous allez voir votre blonde, trouvez un prétexte d'aller dans la chambre du garçon et cassez-y des **bombes puantes**. 1932, *Le Goglu*, Montréal, 1^{er} janvier, p. 7.

Non! c'est pas possible! Ça se peut pas! Quelqu'un a osé lancer une **bombe puante** dans *ma classe!* Qui c'est qui a faite ça? 1975, M. Tremblay, *Mademoiselle Marguerite*, p. 49.

◇ (Hapax). Obus à gaz.

Un médecin major de l'armée autrichienne vient d'inventer un projectile vraiment curieux, une '**bombe puante**' [...]. En touchant le sol, la bombe n'explose pas, mais remplit l'atmosphère [...] de gaz délétères. 1904, *Le Lac Saint-Jean*, Roberval, 28 juillet, p. 2.

II RÉGION. et VIEILLI Bouilloire; son contenu.

Bombe de cuivre, de fer, de fonte. Mettre de l'eau dans la bombe. Faire chauffer la bombe. Bombe électrique. Une bombe d'eau bouillante. Dans la croyance populaire, on dit que, quand la bombe siffle, c'est présage de mauvaises nouvelles.

Rem. 1. *Bombe* est traditionnellement associé à la région de l'est du Québec comme *canard* l'est à celle de l'ouest (Viger en fait déjà la remarque en 1810) et *coquemar* à celle de l'Acadie (voir *bouilloire*, sens I.1, sous Notice encyclopédique); de nos jours, ces régionalismes sont en recul devant *bouilloire*. 2. *Bombe* a été relevé également en Acadie, surtout dans les zones québécoises ou voisines du Québec (voir Mass n° 1267, CormAcad).

⇒ **bouilloire** (sens I.1).

Une petite **bombe** [sic] de cuivre avec une petite saspinte [« casserole »] de fer. 1779, Québec, BANQQ, gr. J.-N. Pinguet, 14 septembre.

La « **bombe** » ronronne, sur le plus haut fourneau, près du tuyau, et laisse échapper par son bec étroit et recourbé un mince filet de vapeur blanche. 1923, D. Potvin, « Croquis du terroir », dans *Le Canada français*, vol. 11, p. 31-32.

[...] les Forges produisirent un nombre considérable de **bombes**. [...] Ces **bombes**, ils [les Canadiens] les mirent sur le feu. Elles n'éclatèrent pas, ne firent point sauter les maisons. Sur le feu elles se mirent à chanter. C'étaient d'innocentes bouilloires. On les nomma aussi canards. 1969, J. Ferron, *Historiettes*, p. 108.

Il va droit au poêle. Ouvre le fourneau et s'empare de la bouilloire. [...] – Il versait de l'eau chaude avec la **bombe** et moi je frottai. 1970, A. Hébert, *Kamouraska*, p. 219.

Il s'était réveillé avec le matin, avait pris le pain et les cretons pendant que l'eau, dans la **bombe**, chauffait. 1971, V.-L. Beaulieu, *Les grands-pères*, p. 85.

Pis un autre jour, ils étaient arrivés, pis ma mère était dans le jardin, pis elle avait fait une cuite de pain, pis ils s'étaient sauvés avec du pain, elle avait pris une **bombe** d'eau bouillante, pour les arroser, pour les ébouillanter. 1971, Carleton-sur-Mer, AFEUL, S. Poirier 6 (âge de l'informatrice : 42 ans).



◇ DISPARU *Bombe à thé* : théière.

▮ A vendre [...] des Chaudières pour les Sauvages et des **Bombes à thé** [...]. 1766, *La Gazette de Québec*, 21 juillet, p. 3.

▷ VIEILLI **Bombée** n. f. Contenu d'une bombe.

Une bombée d'eau chaude.

III HISTOIRE

1 **1** Depuis 1980 (enq., FTLFQ). N'a pas été relevé comme tel ailleurs qu'au Canada; cp. cependant *bombe humaine* dans un emploi semblable sous la plume de l'écrivain français Ph. Labro (*Un été dans l'Ouest*, 1988, p. 65 : *Lorsque j'étais petit garçon, avec mes frères nous jouions à ce que l'on appelait « la bombe humaine ». Nous nous encastrions l'un en l'autre, face contre face, jambes croisées de l'un autour des jambes de l'autre, le bras de l'un encerclant le dos de l'autre – afin de n'être qu'une entité, et nous sautions dans la piscine municipale en un éclaboussement savoureux, pour abandonner notre posture siamoise une fois arrivés sous l'eau*). **2** Depuis 1932. Sans doute calque de l'anglais *stink(-)bomb* (v. OED-Suppl 1986, s.v. *stink*); cp. cependant *boule puante* attesté dans le même sens en français de France depuis 1890 (v. Robert 1985, s.v. *boule*; v. aussi TLF, *id.*). *Bombe puante* « obus à gaz » paraît également être un calque de *stink(-)bomb* (v. OED-Suppl 1933, s.v. *stink*, qui n'atteste cependant cet emploi que depuis 1915); il a été relevé dans quelques dictionnaires bilingues (v. par ex. LarFrAngl 1960 et 1979).

II Depuis 1779 (dès 1766 dans *bombe à thé*). Sans doute hérité des parlers de France puisqu'on relève *bombe* avec le même sens dans le français de la Louisiane (*bombe* « kettle », aussi *bombe à café* « coffeepot », v. DLF) et en créole haïtien (v. FaineDict, s.v. : « En créole, une bouilloire s'appelle *bombe* »); le mot est en usage en outre dans le français des Antilles dans un sens voisin (*une bombe de soupe*, v. ThibFrAnt 121-122). *Bombe* « bouilloire » est sans doute à mettre en rapport avec *bombe* « vase sphérique en verre » qui avait cours en français du XVIII^e s. (v. Trévoux 1752 et TLF), ou peut-être, comme le suggère Thibault, avec *bombe* au sens de « projectile rempli d'explosif », compte tenu que « [l]es anciennes bouilloires avaient souvent une forme semi-sphérique. » (v. ThibFrAnt *id.*).

VOISINAGE ALPHABÉTIQUE

- BOBETTE¹
- BOBETTE²
- BOBO
- BOBSLEIGH
- BOILER ou BÂLEUR
- **BOMBE**
- BONJOUR
- BONNET
- BONNETTE
- BORDÉE
- BORNE-FONTAINE

EXPLORATION

Pour poursuivre votre exploration du mot *bombe*, consultez notre rubrique En vedette: [sens I.1](#), [sens II](#).

COMMENT CITER CET ARTICLE

Trésor de la langue française au Québec. (2020). Bombe. *Dictionnaire historique du français québécois* (2^e éd. rev. et augm.; R. Vézina et C. Poirier, dir.). Université Laval. Consulté le 3 mai 2024. <https://www.dhfg.org/article/bombe>



Figure 1

Exemple de monographie tirée du *Dictionnaire historique du français québécois*

Pour l'enrichissement du dictionnaire en vue de sa seconde édition en mode numérique, l'équipe a misé surtout sur l'ajout d'entrées correspondant à des mots couramment utilisés et connus du plus grand nombre (*achaler, aiguise?crayon, bobette, bordée, brassière, couverte, débarbouillette, enfarger, fournaise, gomme, grafigner, maringouin, mouche, poêle, quétaine, taon*, etc.). De nombreux mots de création plus ou moins récente ont aussi été ajoutés. Ils étaient naguère considérés comme des néologismes québécois, mais sont désormais bien implantés dans l'usage courant (*antépisode, balado, baladodiffusion, clavarder, courriel, égoportrait, hameçonnage, motomarine, pourriel*, etc.). Ces mots illustrent à quel point le français d'ici se nourrit de la créativité lexicale des Québécoises et des Québécois.



En somme, si, de manière générale, les ouvrages qui traitent de la langue commune favorisent chez les locuteurs et locutrices une plus grande appropriation de la langue et une meilleure maîtrise de celle-ci, le DHFQ constitue un ouvrage de choix pour cultiver la fierté de parler français au Québec. Pour les allophones qui apprennent le français ou pour les étudiantes et étudiants francophones qui viennent d'ailleurs, le DHFQ s'avère un outil fiable et complet pour découvrir et comprendre les mots, sens et expressions propres à la variété québécoise.

Le *Dictionnaire historique du français québécois* (DHFQ) est une réalisation du Trésor de la langue française au Québec (TLFQ), un groupe de recherche affilié à l'Université Laval. Cette seconde édition numérique, rendue possible grâce à un financement du gouvernement du Québec, est le fruit d'un travail de longue haleine auquel ont collaboré de nombreuses équipes successives depuis la parution de la première édition papier en 1998.



Référence

REMYSEN, Wim (2018). « L'insécurité linguistique à l'école : un sujet d'étude et un champ d'intervention pour les sociolinguistes », dans VINCENT, Nadine, et Sophie PIRON (dir.), *La linguistique et le dictionnaire au service de l'enseignement du français au Québec. Mélanges offerts à Hélène Cajolet-Laganière*, Montréal, Nota bene, p. 25?59. Également disponible en ligne : https://www.usherbrooke.ca/crifuq/fileadmin/sites/crifuq/uploads/Remysen-2018__insecurite_ecole_.pdf.

- 1 Au moment de la rédaction de cette chronique, en mars 2024. Ce nombre augmente au fur et à mesure de l'enrichissement du dictionnaire. Il est d'ailleurs possible de consulter la [liste de tous les articles du DHFQ](#) pour obtenir rapidement un aperçu de son contenu et se laisser inspirer par sa nomenclature. [\[Retour\]](#)
- 2 Selon Wim Remysen (2018), l'insécurité linguistique est un « sentiment d'illégitimité ou de culpabilité par rapport à sa propre façon de s'exprimer qui est comparée désavantageusement à d'autres formes d'expression jugées plus légitimes » (p. 28). Cette opinion défavorable peut conduire à l'hypercorrection, à l'autocensure, voire au mutisme dans certains contextes. [\[Retour\]](#)
- 3 Il faut aller écouter l'histoire racontée à Pierre Perrault par un informateur dans la monographie du nom *enfarge!* [\[Retour\]](#)
- 4 Témoignage vidéo diffusé lors du lancement officiel du *Dictionnaire historique du français québécois* le 20 mars 2024 à l'Université Laval. [\[Retour\]](#)



Mahité Breton

Professionnelle de recherche pour le Trésor de la langue française au Québec



Robert Vézina

Directeur du Trésor de la langue française au Québec